

Au milieu de ces fêtes, plusieurs membres du Congrès qui avaient assisté à l'inauguration de la statue de Gutenberg, ont été contristés de voir son piédestal encore entouré de toiles d'emballage et d'une barricade de planches. Et pourquoi, me demanderez-vous? Le journal de Francfort nous explique cette énigme. Voici le passage d'un article inséré il y a quelques jours : « Le statuaire David ne s'est-il pas imaginé que Luther, le traducteur du Livre des livres, devait y apparaître? L'archevêque s'en est offensé. On a traité, et il a été convenu que Bossuet serait sur le même bas-relief. Tout paraissait ainsi arrangé; mais l'archevêque ne peut plus défendre la statue contre les fanatiques; une armée de soldats de Loyola, dont les avant-postes sont à Strasbourg, à Spire, à Cologne, veut chasser Luther de la place publique. »

Y a-t-il rien de plus absurde? des chrétiens s'offensent de voir la figure de Luther sur un monument *non religieux*, mais *historique*, et ils ne s'offensent pas d'y voir figurer l'empereur de la Chine, un persan, l'empereur Mahmoud II et des Brahmes. Ces Messieurs de l'Orient sont-ils donc meilleurs chrétiens que Luther. Si ce monument avait un caractère politique, les monarchistes pourraient aussi s'offenser d'y voir figurer Franklin, Washington, Lafayette et Bolivar.

Jusqu'à présent l'architecte et le comité ont résisté à ces folles prétentions et ils ont raison, car ils sont responsables de l'exécution du monument tel qu'il a été inauguré. Ils en sont responsables envers l'artiste donateur, envers les souscripteurs *catholiques et protestants*, envers les députations de la France et de l'Etranger qui ont assisté à la cérémonie. Mais, en attendant, une sentinelle doit veiller à ce qu'on ne dégrade pas ce monument de notre célèbre artiste.

Pendant que nous imprimons ces lignes, nous trouvons, dans un journal allemand, le passage suivant d'une lettre de David au maire de Strasbourg :

« Je croyais connaître mon siècle, j'ai la douleur de voir que je me suis trompé, que l'intolérance religieuse est encore vivante à Strasbourg, cette ville si distinguée par ses lumières, ses vertus et son patriotisme. Ma reconnaissance pour les Alsaciens doit faire taire tout autre sentiment. Ils ont bien voulu accepter mon don; mon devoir